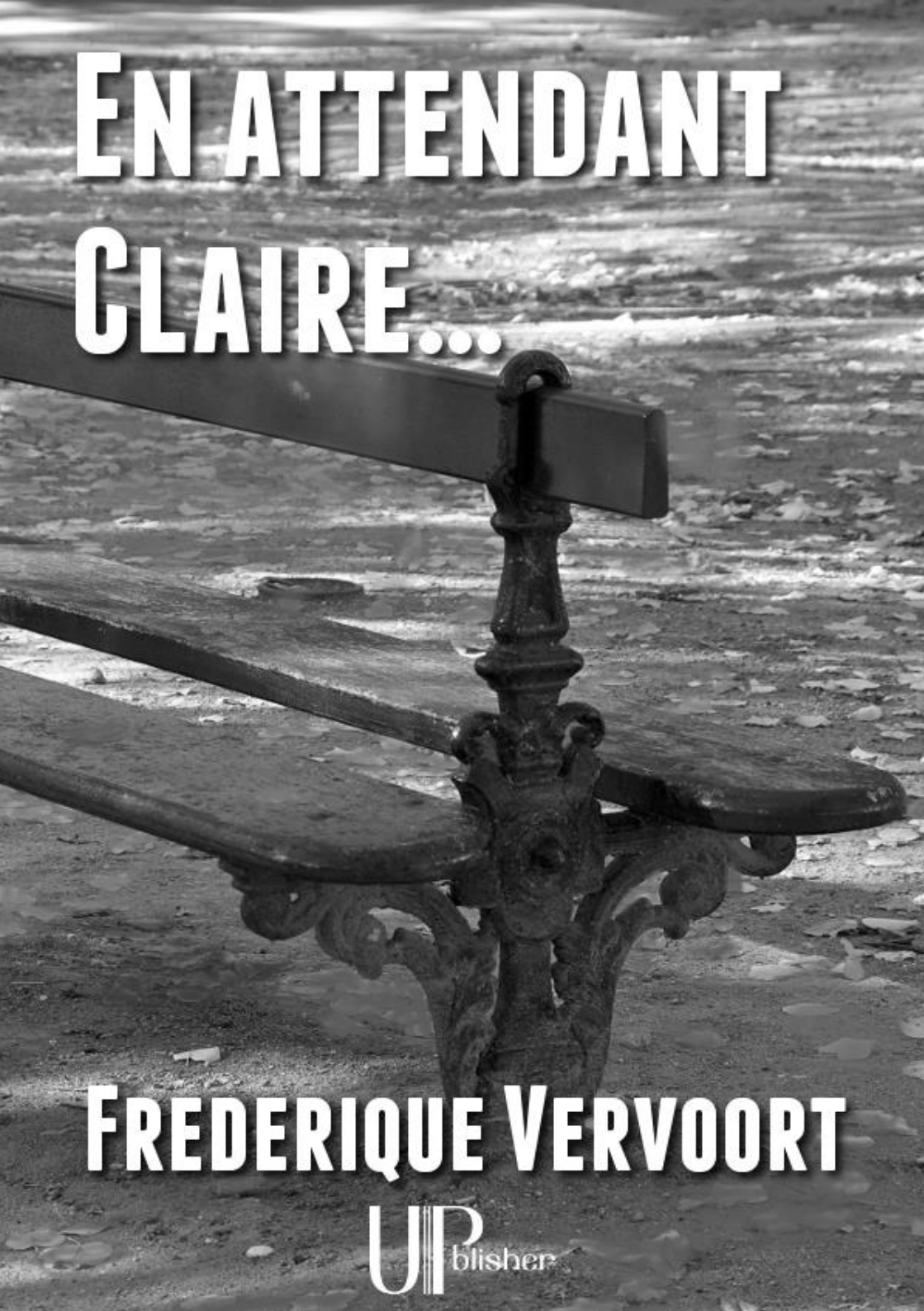

En attendant Claire...
Frederique Vervoort
UPblisher

EN ATTENDANT CLAIRE...
FRÉDÉRIQUE VERVOORT

UPblisher.com

C'était la première fois qu'il osait aborder une fille, comme ça, dans la rue… Pas qu'il soit timide, non, mais il avait sa fierté. Un homme doit savoir se tenir, ne pas cavaler après une femelle comme une bête en rut… Même si – il tenait cette confidence de sa propre sœur – cela les émouvait parfois, les filles, de se faire remarquer par un garçon… Cyril était conscient, sans exagération, qu'il n'avait besoin ni de stratagème, ni de brutalité, pour engager la conversation avec une jolie passante. Ses yeux noirs rieurs suffisaient généralement à lever des réticences mal arrimées… Mais ça, c'était avant.

On vivait une drôle d'époque : il fallait agir vite, ne pas tergiverser. On n'était plus sûr d'avoir le temps. Depuis quelques mois, ce sentiment d'urgence s'intensifiait.

Il hésitait à rejoindre René, son meilleur ami, dans le Sud. René était un gars des montagnes, il avait répondu à l'appel. Mais Cyril avait des études à finir, une chambre à Paris : prolonger l'insouciance, cela avait du bon. Et puis, on aurait toujours besoin de matheux pour reconstruire des ponts, après… On avait l'esprit pratique, dans la famille. L'esprit Berthier.

René le plaisantait souvent à ce sujet : « Toi, Cyril, pas besoin de t'en faire… Tu seras ingénieur comme papa… Pas

d'imprévu ni de bifurcation ! Faudra pourtant qu'ils déraillent un jour, tes trains ! »

Cyril souriait, sans répondre.

René, le Vercors, l'aventure… Mais il y avait son père, et Laure, la petite sœur, qui voulait devenir actrice… Elle avait seize ans.

— On se calme, poulette ! Grandis un peu !

Laure prenait un air fatal de vamp :

— Je serai actrice, comme Michèle Morgan !

Cyril se marrait en se penchant pour éviter un lancer de coussins :

— T'as les yeux noirs, pruneau !

— Va te faire voir, idiot ! Les yeux bleus, c'est du chiqué !

Cyril sourit à ce souvenir… Du chiqué… Et pourtant, il les avait pris de plein fouet, ces yeux bleus… Pas ceux de Michèle, non, mais ceux de la promeneuse de la rue Barrault…

C'était il y a deux mois… Il sortait de l'École, un peu migraineux, le cours de L. s'était prolongé et il en avait sa dose. Il faisait presque aussi chaud qu'aujourd'hui et il avait hâte d'aller prendre une bière bien glacée au Lux, sa cantine habituelle, de lire le journal du jour, de respirer le printemps neuf…

Et puis, il l'avait vue, sa promeneuse, car elle donnait l'impression de baguenauder, le nez en l'air, la démarche lente et balancée… Une touriste ? Ma fois non, à part les vert-de-gris (il pensa « vers », avec répugnance), on ne visitait plus beaucoup Paris, ces temps-ci… Mais cette fille-

là, elle musardait, et ce fut cette impression de nonchalance heureuse qui le força à la regarder, bien en face, et qu'il reçut comme une éclaboussure d'eau fraîche, son regard bleu…

Ensuite, tout s'enchaîna… Son audace répondait peut-être à une attente secrète. Elle s'appelait Claire, et ce nom lui allait bien. Tout en elle était clair : sa peau nacrée, le blond de ses boucles, son rire en cascade, et ses yeux, surtout, ses yeux… Bon sang, c'était une déflagration, ce regard !

Elle vivait avec sa mère, veuve, dans le 13e… Elle se promenait souvent dans le quartier, il s'étonna de ne pas l'avoir plus tôt remarquée, mais bah, le hasard – ou le destin – avait fini par jouer son rôle. Ils s'étaient rencontrés, et c'était l'essentiel. Il ne la lâcherait plus, désormais : Claire, Claire Werner, professeur de piano rue de la Glacière… Elle avait fait ses classes à Vienne – excusez du peu – et c'est de là que provenait son charmant et imperceptible petit accent. Pour le reste, elle n'aimait pas parler d'elle. Il appréciait cette discrétion. De son côté, il ne se répandait pas davantage sur sa vie d'étudiant, si banale, ni sur les nouvelles toujours plus noires du monde. Ils avaient mieux à faire…

***

Ils ont eu deux mois. Deux mois de frôlements, de rires, d'étreintes inabouties sous les porches, deux mois à plonger dans son regard de cristal et à la supplier tout bas : tu veux bien, dis, tu veux ?…

« Je ne suis pas une fille facile, qu'est-ce que tu crois ! » – elle défendait ses seins sans conviction, avec un

rire ému, il humait leur blancheur et il devenait fou… Il épouserait cette fille, il lui ferait des tas d'enfants, Paris redeviendrait Paris…

Enfin, elle a dit oui. « Oui, demain, chez toi, le matin, je préfère… », et elle tremblait contre lui, il sentait son odeur de blonde, les larmes lui sont montées aux yeux. Elle lui a donné rendez-vous au Lux, pourquoi changer leurs habitudes…

***

Cyril l'attend, ça fait deux heures qu'il l'attend, dans la touffeur de ce 16 juillet 1942, sous le bleu implacable du ciel, devant un bock de bière tiédie, en regardant les passantes, dont aucune n'est aussi blonde, aussi belle… Il est passé par tous les stades, de l'excitation (le corps nu de Claire, cent fois rêvé, dans le désordre des draps…) à la bouderie, puis à l'inquiétude… Claire si ponctuelle, comment peut-elle lui poser un lapin ? Pas son genre… C'est en roulant ses mots comme des cailloux : « Pas son genre », que, soudain, l'inquiétude se change en peur. Une peur animale. Il se lève, en renversant sa chaise. Les clients sursautent ; le serveur, qui le connaît, hausse un sourcil, l'air intrigué.

La concierge de la rue de la Glacière pleurait. Elle n'avait rien pu faire. On les avait prévenues, pourtant… Mais Mademoiselle Claire était si confiante… C'était des flics français qui les avaient raflées. À 6 heures du matin, vous vous rendez compte ! Ah, ils étaient bien renseignés, les salauds ! Elles avaient à peine eu le temps de faire une

valise !... Et on les avait embarquées, dans un autobus plein d'autres juifs... La femme avait soudain levé ses yeux rougis vers Cyril, avait paru se souvenir de quelque chose : «Mon Dieu, vous êtes le beau brun dont elle me parlait parfois ? Elle a juste crié avant de partir que vous ne deviez pas lui en vouloir, qu'elle serait un peu en retard... »

FIN

Vous avez aimé « En attendant Claire... », vous souhaitez le noter, donner votre avis, le recommander à vos amis, merci de cliquer sur UPblisher.com.

Frédérique Vervoort vous en remercie.

Autres œuvres de ***Frédérique Vervoort***

Retrouvez les nouvelles :

La voisine, Voie lactée

et les romans :

Mortelle absence, Le jeu de la poupée

sur UPblisher, Amazon, iBookstore et Kobo by Fnac.

En bonus pour vous, les extraits des 2 romans

à découvrir à la suite...

Extrait de « Mortelle absence »

PROLOGUE

NATHAN KELLER

Il est difficile de savoir quand ça a commencé**.**

Il pleuvait. Les fenêtres vibraient sous les rafales.

Les buis en pot de l'entrée se sont renversés et je n'ai pas eu le courage d'ouvrir la porte et d'affronter les herses glacées de l'averse pour les ramasser.

Et puis il y a eu comme un déchaînement, un trop plein de nuages a éclaté en zébrures livides, le gravier de l'allée s'est soulevé. J'ai pensé que c'était un signe. Et je ne suis pas superstitieux de nature.

La lettre pendait au bout de mes doigts comme une saloperie dont on n'arrive pas à se débarrasser, un cheveu mouillé, une épluchure… Mais cette fois-ci, j'ai su que j'irais jusqu'au bout. Que j'affronterais l'écriture raide, la barre des T crevant le papier d'une encre violette reconnaissable entre toutes. Qui se donnait encore la peine d'écrire des lettres à l'heure des e-mails ? Qui dévissait le capuchon du stylo d'une main que j'imaginais toujours ferme, sans bague, les veines légèrement plus saillantes peut-être ?

J'attendais ce moment depuis des années, inutile de me mentir. Je le redoutais. Ou pas.

C'était l'heure que j'aimais, d'habitude. Entre chien et loup. Le papier tiédissait entre mes doigts, avec ses signes encore

indistincts qui devenaient de plus en plus tentateurs dans la pénombre… Mon cœur battait fort. Au loin, des sirènes de police ont retenti. J'ai sursauté. Je ne me connaissais pas lâche. J'ai bizarrement repensé à mon père qui me disait qu'on ne prend la mesure de soi-même que dans les instants de choix extrême ou de danger. Fuir ou rester. Affronter. Se coucher… Je me suis levé, j'ai traversé le salon pour allumer la lampe halogène, la plus éclatante, évitant le clair-obscur des abat-jour. Debout, j'ai levé la lettre à la hauteur de mes yeux, pas trop éloignée. J'avais dépassé les 40 ans. J'aurai besoin de lunettes bientôt.

Et j'ai lu…

Mortelle absence

Extrait de « Le jeu de la poupée »

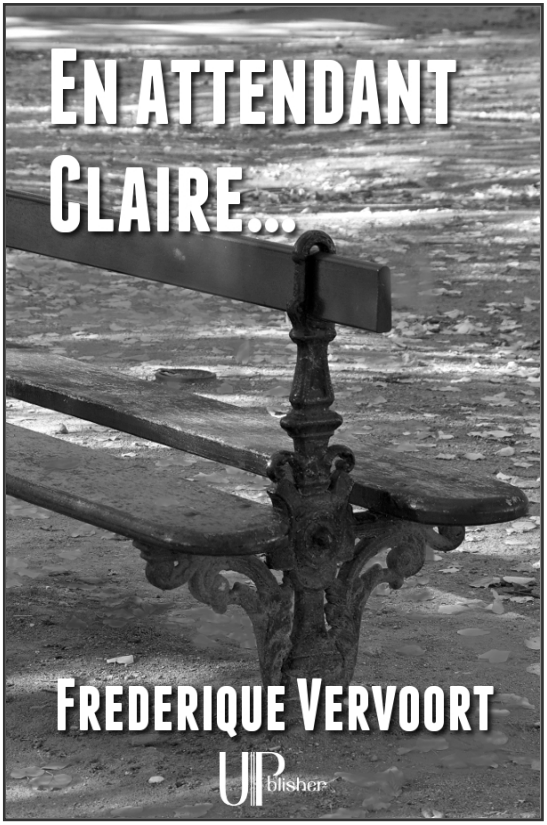
Chapitre 1

C'est une journée qui commençait mal. Le Pape avait démissionné la veille. Virgile n'en pensait strictement rien. Sa propre débâcle intime l'interpellait davantage. Il s'étonnait que cette cacophonie, tout ce bruit que le malheur jetait dans son crâne, n'éveillât aucun écho dans l'immeuble. Mais on entendait juste le bourdonnement d'un aspirateur, en bas. Sans doute la concierge qui nettoyait le palier du rez-de-chaussée. Il y avait là, devant la porte d'entrée, un vilain paillasson qu'on ne parvenait jamais à remplacer malgré les réclamations du Conseil syndical.

Virgile ferma la porte avec douceur. Il aurait voulu la claquer à la volée, mais cela aurait été inutile. Il n'y avait personne dans l'appartement. Clara était partie hier avec ses valises. Il entendait encore le grincement sinistre des roulettes sur le carrelage. Elle se coltinait aussi un sac de voyage en cuir, qu'il ne lui connaissait pas, qu'elle avait dû acheter en douce, et qui lui battait le mollet. Adossé au mur du salon, les bras ostensiblement croisés, Virgile n'avait pas bougé. Il la regardait se débattre dans ce foutoir de bagages avec une joie mauvaise. « Pars, salope, on ne te regrettera pas… ». Elle avait tout traîné péniblement jusqu'à l'ascenseur, sans se plaindre. Mais son menton tremblait. Au début, cela l'émouvait toujours, lorsque les larmes s'annonçaient chez Clara. Ses yeux prenaient une brillance particulière et ses cils palpitaient rapidement, comme pour protéger ce glacis fluide qu'elle ne voulait pas laisser couler. À ce moment-là, ses iris devenaient plus clairs, presque verts, de la couleur particulière des feuilles de saule, et cette nuance le fascinait toujours. Mais pas hier. Il lui en

voulait trop. Il ne parvenait pas à regretter la gifle qu'il lui avait balancée, alors qu'elle avait le culot de préparer le café du matin comme si rien ne s'était passé, comme s'ils allaient prendre un petit déjeuner ordinaire. Il l'avait d'abord regardée, avec une sorte de stupeur, saupoudrer le filtre de café moulu, appuyer sur l'interrupteur avec ses gestes précis de tous les jours. Quand elle s'était avancée pour lui tendre, le visage neutre, une tasse de liquide fumant, il avait levé la main et l'avait abattue, presque par réflexe, sans vraiment viser, attrapant au hasard une joue et un bout de nez. Elle avait crié, plus de surprise que de douleur, semblait-il, et la tasse avait valsé, les aspergeant tous les deux de café brûlant avant d'exploser sur le sol. « Match nul » avait-il pensé, « Tu me quittes, je te tue ». À y bien réfléchir, c'était une phrase absurde, parce qu'elle n'avait pas du tout annoncé son intention de le quitter. Pas encore. Et une gifle n'a jamais tué personne. Même si, dans un polar, le geste malencontreux aurait sûrement envoyé la jeune femme valdinguer contre un angle de cheminée, en marbre de préférence, et – il n'y serait pour rien – elle aurait chuté lourdement devant lui, le front ensanglanté, les yeux révulsés, morte. Mais elle s'était contentée de le regarder sans rien dire, les prunelles dilatées, puis, avec une impavidité qui avait failli le rendre fou, elle s'était penchée pour ramasser les débris de la tasse, comme la bonne petite ménagère qu'elle n'était pas…

Le jeu de la poupée



N° ISBN: 978-2-7599-0171-5

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com